

Œuvres de Charles LEMAITRE

POÈTE CHANSONNIER NORMAND

*Les Joyeux Bocains*, volume illustré.

*Eiou qu'i va lés trachi*. Volume.

*Hélas qu' c'est drôle !!* Contes joyeux. Volume.

MORCEAUX DÉTACHÉS

*Maître Jean Foucu*, nouveau riche.

*Les Neuches d'Or*.

*Les deux Ormes*.

*Av' ous vu Pire*.

*Par le bas*.

*Les Commodités*.

*Peinture primitive*.

*Le Bocain inondé*.

*Et Vere Ah! Ha!!*

*La demande en Mariage*.

*L'Ascension*.

*L' rez Saint Ignace*.

*Dégustation*.

*Constance*.

*Un cas d' conscience*.

*Le Mystère de la Trinité*.

*Le Contrat*.

*Conseil d'ami*.

*Regrets cuisants*.

*Le Perdreau*.

*C'est d' la faute, Casimir!*

*Le Curé d'Ary*.

*L'Homme et le Roitelet*.

*Le Saint Ciboire et le Fumier*.

*Le Curé Pamphile et son cheval*.

*Pieux Pèlerinage*.

*Songe Etoilé*.

*Dernière illusion*.

*Fais-li-vée*.

*L'Épithaphe à Jean Dusoir*.

*La Famille Barboueilli*.

*Le Beurre volé*.

*La Cuisinière novice*.

*Les Herches*.

*Prudence Langeouais*.

*Sobriété lessivière*.

*Le Verrat à Jean Ballot*.

*Les Joueux d' Dominos*.

*Ouv' er la goule*.

*Le Cocu mécontent*.

*L' Amateur de café*.

*Le Cochon volé*.

*Le Chien savant*.

*Le Pêché de la mère Modeste*.

*Pansement en p'lil' septique*.

*La Purgation*.

*Les Cauchettes*.

*L' Andouille*.

*Saint-Célerin*.

*L' Faiseux d' cocus*.

*Moussieu d' la Jobardière*.

*La Pénitence difficile*.

*La Débondée*.

*Taupin*.

*Les sept péchés capitaux*.

*La Sourcette*.

*Le Baiser de la Mule*.

# Pieux Pèlerinage

Cette poésie a valu à l'auteur une médaille d'argent au concours organisé à Paris par « La Pomme » en 1921



Cliché Gheorge.

PAR CHARLES LEMAITRE

CHANSONNIER NORMAND

H. ROUSSELOT, Éditeur, 127, Boul<sup>d</sup> des Alliés - CAEN

En vente : E. ROUSSELOT, 13, Rue de la Gare, FLERS (Orne)

N° 10

*Chanson Normande*, solo violon. HENRI FOURNIER.

*Dew Drop*, valse hésitation, piano, orchestre. R. EUSTACHE.

*Pequeno enfado*, tango, piano, orchestre.

*Pitt's blues*, fox blues, piano, orchestre.

*Nil's song*, fox blues, piano, orchestre.

*My Little Doll*, shimmy, piano, orchestre.

*Tiens bon la rampe*, one step, piano, chant, orchestre.

*Chanson d'Amour*, piano, violoncelle. E. ROUSSELOT.

# Pieux Pèlerinage

Parmi les jolis bourgs parsemant le Bocage,  
Il en est un qui dresse au penchant d'un coteau,  
Les toits de ses maisons, pittoresque assemblage,  
Que dominait jadis, un opulent château ;  
L'église, du milieu d'un humble cimetière,  
Protège le repos de ceux qui ne sont plus,  
Les défunts sont ainsi, plus près de la prière,  
Et sous les yeux des leurs, ils sont moins disparus.

Ce bourg là, c'est Saint-George et malgré les années,  
Je m'en rappelle encor, jusqu'au moindre sentier,  
C'est là que je naquis pour d'humbles destinées,  
Que j'appris à souffrir, que j'appris à prier.

O les chers souvenirs de ma prime jeunesse,  
C'est la maison natale avec son grand jardin,  
C'est ma mère adorée et sa tendre caresse  
Qui venait consoler mon plus petit chagrin.

Par un destin cruel, la fortune marâtre,  
Avait à mes parents, refusé ses faveurs,  
Du foyer paternel, il fallut quitter l'âtre,  
Pour aller, de la vie, affronter les douleurs,  
Plus tard, la mort des miens, notre maison vendue,  
Plus rien ne m'attachait à mon vieux bourg Bocain,  
Mais je l'aimais toujours et ma mémoire émue,  
En a gardé vivant, le souvenir lointain.

Et je suis retourné faire un pèlerinage,  
A Saint-Georges d'Aunay qui vit mes premiers jeux ;  
Mais bien longtemps après, alors déjà que l'âge,  
Avait courbé mon front et blanchi mes cheveux.

Depuis un certain temps, un brave ami d'enfance,  
De l'aller voir chez lui, me priaît, mais en vain,  
Je finis par céder à son aimable instance,  
A Saint-Georges un beau jour, je débarquai du train,  
Debriouze était là, m'attendant à la gare,  
Et nous fîmes à pied, ensemble en devisant,  
Le séduisant trajet qui, du bourg la sépare,

En passant par Courcelle, un village charmant.  
Ah ! que j'étais heureux de faire ce voyage,  
De revoir ces chemins, jadis tant parcourus,  
Pendant que je nommais, chaque pré, chaque herbage,  
Mon ami me citait nos amis disparus ;  
Bientôt ce fut le bourg et notre ancienne école,  
Que je ne pus revoir sans attendrissement,  
Je croyais, du vieux maître ouïr encor la parole,  
Que, d'un coup de fêrule il appuyait souvent ;  
Puis, j'entrai dans l'église, asile où ma jeunesse,  
A reçu des leçons qu'on ne peut oublier,  
Je revis la chapelle, où j'entendais la messe,  
Que sonnait de mon temps le vieux custos Peullier.  
En sortant du saint lieu par la rue qui dévale,  
Et suivant mon dessein, je pris au bas du bourg,  
Le chemin conduisant à ma maison natale,  
Mais où personne, hélas, n'attendait mon retour.  
Mon ami m'avait dit : « Je sais qu'elle est déserte,  
Tu peux à ton loisir, partout la visiter,  
Elle est inhabitée et la porte est ouverte,  
Ravi de l'occasion, j'entrai sans hésiter.

Je fis les premiers pas comme en un sanctuaire,  
Que de chers souvenirs dans mon cœur oppressé  
Et que j'eusse voulu, dans ce lieu solitaire,  
Réveiller un instant, les échos du passé.  
Tout ici me parlait de ma mère adorée,  
C'est là que je reçus ses conseils précieux,  
J'évoquais son image en mon âme éplorée,  
Et d'abondantes pleurs vinrent mouiller mes yeux.  
Illusion des sens, mystérieux délire,  
J'espérais qu'elle allait revenir me choyer,  
Et je voyais partout, son maternel sourire  
Accueillir ma présence à notre ancien foyer.

Alors, ne croyant pas que ce fût un blasphème,  
D'espérer revoir ceux qu'a touchés le trépas,  
J'appelai de mes vœux le miracle suprême,  
Qui permit à ma mère un retour ici-bas.

Je crus entendre alors, comme en un souffle on parle,  
Murmurer tendrement, par deux fois, Charle, Charle.

Je m'écriai, maman, ô ma chère maman,  
Et me mis à pleurer comme un petit enfant !...

11 décembre 1918.

CHARLES LEMAITRE.